LEPPIN, Volker, WIEN, Ulrich A., *Konfessionsbildung und Konfessionskultur in Siebenbürgen in der Frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/609>

DOI : 10.4000/ifha.609

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « LEPPIN, Volker, WIEN, Ulrich A., *Konfessionsbildung und Konfessionskultur in Siebenbürgen in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.609>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LEPPIN, Volker, WIEN, Ulrich A., *Konfessionsbildung und Konfessionskultur in Siebenbürgen in der Frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle

- ¹ La principauté de Transylvanie (Siebenbürgen) occupe sur la carte politique et confessionnelle de l'Europe des XVI^e et XVII^e s. une position singulière. Après sa victoire sur le roi de Hongrie à Mohacs en 1526, Soliman le Magnifique attendit 1541 pour organiser sa conquête. Une partie du royaume fut intégrée dans l'Empire ottoman, ses marges occidentales restèrent aux Habsbourg, la troisième partie devint la principauté de Transylvanie tributaire de la Porte (versant entre 10 000 et 15 000 ducats par an) mais autonome. Les princes, issus de grandes familles magyares (Szapolyai, Bathory, Bethlen, Apafi...), étaient élus par la diète, elle-même reflet d'une répartition en « nations » dominée par les Allemands (dits « Saxons ») et leurs villes, et par la noblesse hongroise ; le système fut maintenu par les Habsbourg après qu'ils prirent possession de la Transylvanie en 1688. Cette organisation politique se doubla d'une grande diversité confessionnelle : les catholiques, les luthériens (Saxons), les réformés (surtout hongrois) et les antitrinitaires obtinrent tous une reconnaissance officielle scellée à la diète de 1571 par la formule des « quatre religions reçues » et confirmée dans les *Approbatæ constitutiones* de 1653, restées en vigueur jusqu'en 1848, voire en 1867 ; les princes réformés, antitrinitaires et catholiques qui se succédèrent cherchèrent tous à modifier l'équilibre des confessions mais sans en réduire la diversité. S'y ajoutaient les orthodoxes roumains et une active communauté juive qui obtinrent également des privilèges et un début d'organisation autonome. Bien que calqué sur la répartition en nations, le choix religieux s'effectuait légalement à l'échelle de la paroisse, voire, pendant une courte période du XVI^e s., à celle de l'individu. Autant dire que cet ouvrage collectif est le bienvenu et offre un champ nouveau à la réflexion sur la confessionnalisation – ou plutôt, comme le titre le souligne malheureusement davantage que les contributions, sur les concepts de « formation des

confessions » et de « culture confessionnelle » moins axés sur l'action uniformisatrice de l'État. Ce recueil donne également accès en langue allemande aux recherches de nombreux collègues hongrois et roumains (les auteurs sont M. BALAZS, G. BORSA, M. CZENTHE, K. GÜNDISCH, L. GYEMANT, E. HOFHANSL, I. HORN, P. KIRALY, H. KLUETING, V. LEPPIN, R. MARZA, E. PETRITSCH, L. POELCHAU, E. SZEGEDI, U. WIEN, T. WILHELMI, K. ZACH).

- 2 Le recueil ne tient cependant pas toutes ses promesses – avant tout parce que ses éditeurs ont négligé l'effort pédagogique pourtant nécessaire à propos d'une région où par exemple tout nom connaît au moins trois variantes (allemande, hongroise et roumaine). Les index ne permettent qu'imparfaitement de s'y retrouver et c'est au lecteur de se faire une image mentale de la Transylvanie, puisqu'on a dédaigné de lui fournir une carte – sans parler d'une chronologie : même après une lecture attentive, le volume ne permet pas de reconstituer ne serait-ce que la succession des princes. Ces défauts sont d'autant plus gênants que le volume est très fractionné (dix des dix-neufs contributions couvrent dix pages ou moins) et hétérogène : d'un côté, un article de 31 pages offre un vaste tour d'horizon de la confessionnalisation calviniste à travers l'Europe ; de l'autre, des notices un peu surréalistes jugent nécessaire de dire que rien ne permet d'établir, ni de nier, une influence de l'humanisme bâlois sur l'antitrinitarisme de Transylvanie, ou qu'il n'est pas interdit de supposer que le compositeur Valentin Bakfark a reçu sa première formation dans cette principauté. Malgré cette propension à réserver les bénéfices de sa lecture aux seuls spécialistes, le recueil présente toutefois un intérêt réel doublé d'une dimension ludique, celle de la chasse au trésor.
- 3 Christophe DUHAMELLE (Université d'Amiens)